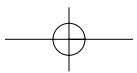


TABLE DES MATIÈRES



PRÉFACE DE LA SECONDE ÉDITION	7
AVANT-PROPOS	9
<i>a) Définitions</i>	11
<i>b) Sens</i>	15
<i>c) Parcours</i>	16
PREMIÈRE PARTIE :	
LE PREMIER PARTAGE DU MONDE MODERNE, LA NATION, L'ÉCONOMISTE ET LE PRINCE	17
CHAPITRE 1 :	
DU XVe AU XVIIIe SIÈCLE, LE POIDS DE LA NAISSANCE DES NATIONS ET LE RÔLE DES COMMERÇANTS, DES FINANCIERS ET DES BANQUIERS	19
<i>a) 1453 ou La naissance du Monde Moderne</i>	19
<i>b) 1550 ou La naissance des crises économiques modernes</i>	24
CHAPITRE 2 :	
DU XVe AU XVIIIe SIÈCLE OU LES ÉCONOMISTES PARTAGÉS ENTRE L'ORDRE DIVIN ET L'ORDRE SOCIAL	33
<i>a) Les Mercantilistes</i>	33
<i>b) les réactions face aux mercantilistes</i>	39
<i>c) Les Physiocrates</i>	46
CONCLUSION DE LA PREMIÈRE PARTIE	52
SECONDE PARTIE :	
LE SECOND PARTAGE DU MONDE MODERNE, L'INDUSTRIE, L'ÉCONOMISTE ET LA PRODUCTIVITÉ	55

CHAPITRE 1 :	
DU XVIII ^e AU XIX ^e SIÈCLE ET	
LE RÔLE DE LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE	56
<i>a) 1763-1800 ou La naissance de la</i>	
<i>société moderne</i>	56
<i>b) 1763-1800 ou la première organisation</i>	
<i>de l'économie moderne</i>	61
CHAPITRE 2 :	
DU XVIII ^e AU XIX ^e SIÈCLE OU	
LE RÈGNE DU CLASSICISME	70
<i>a) 1776-1820 ou La domination</i>	
<i>de la pensée classique anglaise</i>	75
<i>b) 1820-1870 ou Les autres classicismes</i>	89
CONCLUSION DE LA SECONDE PARTIE	107
 TROISIÈME PARTIE :	
LE TROISIÈME PARTAGE DU MONDE MODERNE,	
L'<i>HOMO-ŒCONOMICUS</i>, L'ÉCONOMISTE ET L'ÉTAT	111
CHAPITRE 1 :	
1871-1936 OU LA RÉVOLUTION MARGINALISTE	113
<i>a) 1871 ou La domination de</i>	
<i>l'économie de marché</i>	115
<i>b) Un nouvel environnement intellectuel</i>	122
<i>c) la « découverte »</i>	125
CHAPITRE 2 :	
1836-1967 ET LA RÉVOLUTION KEYNÉSIIENNE	131
<i>a) 1936 ou Les conséquences des crises de</i>	
<i>1882-1884 et de 1921-1929</i>	131
<i>b) John Maynard Keynes ou la</i>	
<i>Révolution Keynésienne</i>	145
CONCLUSION DE LA TROISIÈME PARTIE	152

226 ANALYSE ÉCONOMIQUE: LES FAITS ET LES PENSÉES

QUATRIÈME PARTIE :	
LE MONDE CONTEMPORAIN, LES CRISES ET LES INCERTITUDES DES ÉCONOMISTES	155
CHAPITRE 1 :	
DE L'ÉTAT NORMAL D'UNE ÉCONOMIE	162
<i>a) Déséquilibre ou non-équilibre?</i>	164
<i>b) La rationalité des anticipations</i>	168
CHAPITRE 2 :	
DU FONCTIONNEMENT RÉEL DE L'ÉCONOMIE	171
<i>a) Les nouvelles</i>	
« économies institutionnelles »	175
<i>b) Les « théories de la régulation »</i>	179
CHAPITRE 3 :	
DES INTERVENTIONS INDISPENSABLES AU BON FONCTIONNEMENT D'UNE ÉCONOMIE	185
<i>a) L'éphémère révolution de l'économie de l'offre</i>	185
<i>b) L'ère des credo libéraux</i>	197
<i>c) L'ère des rapprochements avec les sciences humaines et sociales</i>	202
CONCLUSION DE LA QUATRIÈME PARTIE	215
CONCLUSION GÉNÉRALE	219
TABLE DES MATIÈRES	223

Avant-propos

Au départ cet ouvrage devait présenter les grandes évolutions des théories économiques dans leurs puretés...

A l'arrivée, il est publication d'histoire des faits et des pensées économiques...

...car travailler sur les liaisons existant entre les théories économiques et les sociétés qui les voient apparaître, grandir et toujours disparaître nous amène à effectuer un voyage au sein des auteurs, de leur vie, de leur pensée et surtout, de leur environnement intellectuel et social.

Beaucoup l'oublie aujourd'hui : l'économie est une Science Sociale et ne peut donc apparaître comme indépendante d'un héritage de civilisation, d'une culture, d'institutions et de conflits. Les économistes sont des citoyens marqués par leur civilisation, leur environnement culturel, les institutions qui les accueillent (ou les refusent, selon les périodes) et par leurs opinions face aux grands problèmes de leur temps.

Oublier ce caractère relatif des théories économiques est aussi prise de position conduisant à affirmer que l'analyse économique est neutre, transcendante et immortelle!

10 *ANALYSE ÉCONOMIQUE: LES FAITS ET LES PENSÉES*

L'objectif de cet ouvrage est donc clair: il s'agit de présenter les grandes pensées économiques (et partant, les grands auteurs) en les resituant au sein des évolutions sociétales.

Mais le fait de poursuivre cet objectif nous amène sur une voie difficile car parsemée de risques et de dangers.

Lire l'histoire des théories économiques à la lumière des civilisations et des cultures peut nous amener rapidement à une démarche fonctionnaliste supposant que toute analyse ne peut se comprendre qu'en relation avec la totalité de la société à laquelle elle appartient. Son sens ne se définirait ainsi qu'en référence aux fonctions qu'elle remplit au sein de ce corps social. Les théories seraient alors prisonnières de l'évolution de la société et les grands économistes ne seraient par conséquent que les traducteurs fidèles d'intérêts généraux plus ou moins convergents.

Repérer l'évolution de la pensée économique à la lumière des institutions peut aussi nous conduire à supposer que les auteurs ne font que respecter des codes et des règles de conduites déterminées ou induites par la société qui les accueille. Ils ne seraient alors que les représentants zélés (mais sans imagination) d'un monde certain, normé et normatif.

Que les choses soient claires dès le début de cet ouvrage. Le fait d'étudier ces auteurs, leurs écrits et prises de positions, les évolutions de leur environnement culturel, social et économique, nous démontre l'existence d'une richesse extraordinaire et d'une variété considérable de modes de pensée et de réactions face au réel. Il nous montre aussi des faiblesses qui à certains moments de l'histoire se sont transformées en grandes forces: faiblesses d'analyse conduisant les économistes sur des terrains nouveaux, supports de révolutions théoriques profondes; faiblesses de caractère amenant quelquefois certains d'entre eux à réagir violemment et à contester des théories dépassées; faiblesses de pouvoir ou de reconnaissance sociale les poussant à rechercher à l'extérieur de leur discipline des éléments nouveaux inspirant des analyses nouvelles...

Ceci nous amène à formuler une série d'hypothèses qui serviront d'arguments centraux de cet ouvrage.

Première hypothèse: les économistes sont des êtres sociaux et apparaissent dans des situations sociales problématiques...

Seconde hypothèse: ce sont des êtres rationnels, mais leur rationalité est limitée par les outils techniques dont ils peuvent disposer et par leur capacité à respecter ce rationnel...

Troisième hypothèse: sous réserve de disposer d'instruments efficaces de repérage, ils ne peuvent analyser que ce qui s'est passé mais, par contre, ils peuvent formuler ce qu'ils souhaitent comme mode de fonctionnement de l'économie.

En d'autres termes les économistes font partie des débats et des conflits de leur époque. Ce ne sont pas des purs esprits dégagés des contraintes matérielles. Ils n'agissent pas obligatoirement de la manière la plus rationnelle et sont condamnés à ne présenter qu'un futur souhaité qui ne se réalisera pas forcément!

Ceci les amène à développer une série d'attitudes que l'on peut repérer au cours des siècles, attitudes fondant les hypothèses que nous venons de formuler.

a) Définitions

Ces attitudes se manifestent en premier lieu à propos de la définition même de leur discipline, l'économie...

La première attitude est celle qui consiste à considérer l'économie comme un phénomène défini par des non-dits.

Précisons ce point. Lorsque l'on interroge un échantillon représentatif ou non de la population, celui-ci va spontanément définir l'économie comme l'ensemble des phénomènes monétaires ou boursiers. Ainsi les journalistes réalisant des émissions télévisuelles sur l'économie sont toujours tentés d'illustrer leurs propos soit

par des représentations de « presses à billets » (alors que ces derniers représentent moins de 5 % de la masse monétaire « traditionnelle » celle que les spécialistes appellent M3), soit par l'image du monde apparemment désordonné et bruyant d'une fausse corbeille de la Bourse ou d'une salle de marchés envahis de téléphones et d'écrans informatiques représentant tous des graphiques d'évolutions de cours... Jamais ils n'illustrent leurs propos par des représentations de machines et de techniques (renvoyées à la rubrique « vie moderne ») ou des images de salariés en activité (renvoyées, elles, au chapitre « social »). Ils condescendent quelquefois à présenter des allées d'hypermarchés afin de traduire les dimensions « consommation » de cette économie qu'ils imaginent et définissent ainsi de manière restrictive.

Pour ces représentations, l'économie c'est l'Argent et l'analyse économique ne s'intéresse qu'aux phénomènes monétaires et financiers! L'expert alors mobilisé pour donner un avis définitif, sera l'analyste financier de service, filmé, image oblige, dans cette salle de marchés.

La seconde attitude est plus complexe et réfléchie. Elle consiste à définir l'économie par ce qu'elle n'est pas. Elle est différente de la politique, du social, de la technologie et ces derniers champs de réflexion sont laissés – avec quelquefois une certaine condescendance – aux politologues, aux sociologues et aux ingénieurs. Bien plus, l'analyse économique sera considérée comme plus ou moins « pure » en ce sens qu'elle fera ou non abstraction des phénomènes sociaux pouvant en perturber l'analyse. La fin du XIX^e siècle sera caractéristique de cette recherche de « pureté » de la part des théoriciens.

L'économie est alors considérée par la force de ses dimensions abstraites et son analyse est un champ d'étude particulier impénétrable au simple citoyen! L'expert alors recruté pour donner un avis tellement abstrait qu'il devient quasiment une production artistique, sera un mathématicien fourvoyé, interrogé, symbole oblige, devant un tableau d'équations.

La dernière attitude consiste à définir l'économie par la méthodologie d'analyse que l'on va adopter: ainsi parle-t-on successivement d'Économie Politique dès le XVIII^e siècle en France, d'Analyse Économique et d'Économie Pure à partir de la fin du XIX^e, de Science Économique (avec ou sans S) à partir des années vingt et d'Économique après 1960.

Ces évolutions de langages ne sont pas neutres:

- l'économie politique fait directement référence à la vie publique et à la conduite des affaires de la société et s'oppose ainsi à l'étude des comportements individuels...

- l'analyse économique et l'économie pure font référence à l'abstraction et s'opposent aux spéculations métaphysiques...

- la science renvoie aux sciences dures (mathématiques et physique) avec leurs principes et leurs conceptualisations formalisables voire mesurables et s'oppose à l'incertain...

- l'économique renvoie aux principes mathématiques et surtout à l'unicité du champ d'analyse et s'oppose enfin aux analyses mettant en avant les contradictions...

L'économie est donc considérée différemment selon les liens qu'on lui reconnaît avec son environnement et l'analyse économique oscille ainsi entre l'action politique et la science pure et unique! Mais, là, la multiplicité ne peut se traduire facilement dans les médias toujours attirés par le confort des classifications simples. Comment, par exemple, présenter des licenciements produits par une délocalisation d'entreprise? Comme du social (les pertes d'emplois, l'appauvrissement d'une région...), comme de l'économique (les différences de coûts salariaux entre les pays, les charges et impôts...) ou comme du politique (les aides accordées, les entorses au droit commun acceptées...)? Comment les analyser? Comme une décision incontournable dans un monde globalisé, comme une obligation collective induisant des désavantages individuels, comme un choix résultant de calculs indiscutables ou comme une décision de court terme (celle des actionnaires

majoritaires de l'entreprise) entrant en contradiction avec des volontés de long terme (celles des salariés, des habitants et des politiques de la région concernée)? Comment en mesurer les conséquences? En insistant sur les différentiels de coûts salariaux, sur les évolutions de la profitabilité de l'entreprise ou sur les coûts sociaux qui en résulteront obligatoirement?

L'enjeu du débat est donc posé: il n'y a pas de définition unique de ce qu'est l'économie (et par conséquent de ce qu'est l'économiste), il n'y a que des approches différentes qui ne s'accordent même pas sur un « noyau central » qui caractériserait ainsi le minimum de cette science sociale.

Prenons un exemple précis. Dans un ancien numéro de la revue *Éducation-Économie* (Revue du Haut Comité éducation-Économie, n° 27 de juin 1996) un économiste célèbre pour sa volonté constante de vulgarisation (J.M. Albertini) écrit:

« Le seul noyau dur et à peu près certain autour duquel peut s'organiser la connaissance économique minimale est bien sûr la contrainte de rareté. Elle est le fondement même de la science économique. » (p. 12, souligné par nous.)

Il remettait ainsi à l'ordre du jour une définition célèbre, celle de Lionel Robbins considérant dans son ouvrage de 1932 (*An essay on the nature and significance of economic science*) l'économie comme:

« la science qui étudie le comportement humain comme une relation entre des fins et des moyens rares qui ont des usages alternatifs »...

...alors que d'autres le définiront soit comme des lois de la production (K. Marx, J.M. Keynes...) ou comme des lois sociales (K. Marx, H. Marcuse...), soit (comme le même Lionel Robbins mais cette fois-ci en 1939 dans *The economic basis of class conflicts*) comme l'étude des intérêts différents, des besoins objectifs des hommes et de la conscience subjective que l'on peut en avoir.

Nous pouvons même repérer des approches considérant l'économie comme un ensemble de normes qu'il s'agit de respecter pour assurer le bon fonctionnement de la société. L'analyse économique serait alors l'étude de ces contraintes présentées sous des vocables aussi différents que ceux de « fondamentaux », de « principes incontournables » ou de « grands équilibres ». Elle nourrirait ainsi le discours politique devant définir des stratégies et des objectifs...

b) Sens

Ces attitudes sont aussi la traduction du sens donné à l'analyse économique puisqu'elle est chargée des idées et des intentions de celui qui la réalise.

Là encore une série d'attitudes peuvent être repérées.

La première attitude est celle qui consiste à considérer l'analyse économique comme l'explication du réel. Le sens de celle-ci est alors de découvrir et d'analyser. La science économique est alors outil de connaissance et de découvertes. Elle est mode de lecture du monde.

La seconde attitude revient à considérer l'analyse économique comme un révélateur d'un ensemble de règles à respecter. L'économiste doit ainsi mettre en avant des Lois qui, si elles sont suivies et respectées, permettront à la société de trouver un équilibre, un ordre ou un fonctionnement cohérent. Le sens de l'analyse économique est d'ordre normatif (voire transcendantal).

La troisième attitude consiste à considérer l'économie comme un moyen destiné à faire évoluer les faits, les stratégies des acteurs ou leurs opinions. Son sens se trouve au sein des actions qu'elle permet d'effectuer.

Comme toute activité humaine, l'analyse économique a donc un sens pour celui qui la met en œuvre, sens qui diffère selon les objectifs poursuivis et les moyens d'étude utilisés.

16 ANALYSE ÉCONOMIQUE: LES FAITS ET LES PENSÉES

On peut par souci de simplicité ou par volonté de prouver que son analyse est de loin la meilleure (voire la seule possible!) ignorer ces définitions et ces sens différents. Certains se rattachent à l'unicité de la Science Économique ou à la « Vérité Vraie »...

On peut aussi par souci d'efficacité ne pas ignorer ces différences et ces oppositions. Elles sont riches de significations car elles représentent des points de vue différents, des outils multiples et des démarches opposées.

c) Parcours

Nous avons choisi cette dernière attitude, celle de vouloir montrer ces différences et ces oppositions.

Pour ce faire, nous suivrons une démarche chronologique.

Nous aborderons donc successivement :

- la naissance des nations et les économistes partagés entre l'ordre divin et l'ordre social,
- la révolution industrielle et le développement de la théorie classique,
- l'apparition d'agents économiques nouveaux et la révolution marginaliste,
- les grandes crises et la révolution keynésienne
- le doute, les certitudes et les débats actuels.